

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 4 MARS 2023 – 16H00

Ligeti / Nancarrow
Quatuor Béla



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Ligeti 100

« L'art a pour matériau l'ensemble des cultures et le monde entier » : la percutante formule de Ligeti réaffirme l'importance, pour le compositeur, de ne surtout pas se restreindre à un seul contexte culturel, contexte qui serait à la fois celui de l'Occident et de la « modernité », comme il l'expliquait notamment dans un entretien avec Philippe Albèra, paru dans *Musiques en création* en 2017.

Le week-end que consacre la Philharmonie à ce compositeur majeur à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance explore ainsi la question des influences dans sa musique. Tout en affirmant une personnalité très forte, son œuvre emprunte des directions variées, en raison de sa curiosité inépuisable et de son refus d'une voie qui serait « la seule et vraie ». Avant son départ à l'Ouest en 1956, la musique de Bartók représentait l'une des sources centrales de son inspiration : cette influence est particulièrement audible dans le *Quatuor à cordes n° 1* (1950) et dans le *Concert Românesc* (1951), inspiré de la musique populaire roumaine qu'il étudie alors.

L'Orchestre de chambre de Paris consacre son concert *Inspirations folkloriques* à cette lignée bartokienne, à laquelle Ligeti revint à partir des années 1980, comme en témoigne notamment le *Concerto pour violon*. Le Quatuor Béla propose un programme *Ligeti / Nancarrow* où le *Quatuor n° 1* donne lieu à une double démarche de mise en regard : couplé au *Quatuor n° 2*, il répond au *Quatuor n° 1* de Nancarrow. Le *Quatuor n° 1* génère aussi la passionnante récréation (intitulée *Les Métauuits* en écho au sous-titre du quatuor ligetien, « *Métamorphoses nocturnes* ») opérée par les jazzmen Roberto Negro au piano et Émile Parisien au saxophone. En ouverture du week-end, l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Vimbayi Kaziboni, axe sa réflexion autour de la question du rythme et de la place prépondérante accordée à la pulsation, notamment dans le *Concerto pour piano*, et poursuit la thématique avec de nombreuses œuvres de compositeurs originaires d'Afrique. Enfin, Pierre-Laurent Aimard joue les *Études pour piano* – un répertoire qu'il a eu l'occasion de travailler avec le compositeur lui-même –, avant de proposer une conférence sur la position de l'interprète.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 3 mars

9H30 ————— MASTER-CLASSE

Ligeti et l'Afrique

20H00 ————— CONCERT

Ligeti, aux sources du rythme

Clé d'écoute à 18h30 György Ligeti

Dimanche 5 mars

16H00 ————— RÉCITAL PIANO

Pierre-Laurent Aimard

Récréation musicale à 15h30 pour les enfants dont les parents sont au concert

11H00 ————— CAFÉ MUSIQUE

Les quatuors de Ligeti

Samedi 4 mars

16H00 ————— CONCERT

Les Métanuits

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Ligeti / Nancarrow

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Inspirations folkloriques

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le week-end Ligeti 100, retrouvez le podcast du *Laboratoire de la création* consacré à Bartók et Ligeti.

La série *Le Laboratoire de la création* analyse les œuvres marquantes qui ont forgé la modernité, de l'après-guerre à la période contemporaine.

Elle nous fait pénétrer dans l'atelier du compositeur.

Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Programme

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

Conlon Nancarrow

Quatuor à cordes n° 1

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Béla

Julien Dieudégard, violon

Frédéric Aurier, violon

Julian Boutin, alto

Luc Dedreuil, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTÉ) VERS 17H00.

Les œuvres

György Ligeti (1923-2006)

Quatuor à cordes n° 1 « Métamorphoses nocturnes »

Composition : 1953-1954 ; révision : 1958.

Création : le 8 mai 1958, à Vienne, par le Quatuor Ramor.

Durée : environ 21 minutes.

« Tandis que je me détachais progressivement de Bartók, durant la première partie des années cinquante, je continuais à composer essentiellement sous son influence », reconnaît Ligeti dont le *Quatuor n° 1* est entièrement bâti sur une formule redevable à l'auteur de *Mikrokosmos* – soit « deux secondes majeures ascendantes reliées par un demi-ton descendant, c'est-à-dire un intervalle diatonique en conflit avec un intervalle chromatique ». Mais pas d'allegro de sonate ni de forme en arche pour autant : écrite en 1953-54, l'œuvre, qui ne gagne son titre de *Métamorphoses nocturnes* qu'après son achèvement, se déploie comme une « suite de variations de caractère sans thème propre. Aux points de vue harmonique et mélodique, ce morceau repose sur un chromatisme total. » Donc une composition d'esthétique moderne forcément destinée à rester dans un tiroir – comme les nazis avant eux, les communistes censurent systématiquement ce genre d'expérience. Par chance, le musicien l'emporte avec lui lors de sa fuite de Hongrie et la retouche en vue de sa création viennoise en 1958.

Une douzaine de brèves sections au total – aphorismes weberniens ? –, mais une partition d'un seul tenant. Avec ses gammes chromatiques ascendantes, le mystérieux *Allegro grazioso* présente la cellule à la source de tout, noyau motivique propice à maintes transformations – brutales et féroces dans le *Vivace capriccioso* qui s'enchaîne, mystérieuses dans l'*Adagio mesto* à suivre, frénétique (*Presto*), quasi stravinskienne (*Tempo di valse*), et ainsi de suite. Le tout sans transition, avec des ruptures volontairement abruptes, des imitations savantes, des gestes de danses populaires et autres rapprochements avec la *Suite lyrique* de Berg, pour aboutir à un « finale » qui, lancé *prestissimo*, laisse le « non-thème » réapparaître transfiguré, comme voilé, sur fond d'harmoniques dont on cherchera en vain la pulsation. Tous les modes de jeux possibles y sont passés.

Nicolas Derry

Conlon Nancarrow (1912-1997)

Quatuor à cordes n° 1

1. Allegro molto
2. Andante moderato
3. Prestissimo

Composition : vers 1942 pour le Quatuor Lener.

Création officielle : le 20 mai 1982, par le Quatuor à cordes de Sarrebruck.

Durée : environ 11 minutes.

Curieux compositeur que Conlon Nancarrow. « La plus grande découverte depuis Webern et Ives », selon György Ligeti, qui n'a eu de cesse que de promouvoir son œuvre. Jürgen Hocker s'est attaché à raconter l'improbable rencontre des deux compositeurs. La révélation de la musique de Nancarrow lors d'un festival en janvier 1980 à Berlin, avec des pièces pour piano mécanique jouées sur un piano défectueux au musée de Berlin. Ligeti n'est pas dans le public, mais sa curiosité est, quelque temps plus tard, éveillée par une page de partition reproduite dans le catalogue-programme. De passage à Paris, Ligeti en profite pour acheter deux disques de Nancarrow, deux disques qui échappent miraculeusement à un vol de ses affaires. Le hasard n'existe pas ; il fallait que les deux hommes se rencontrent. Pour cette musique, Ligeti éprouve un « coup de foudre ». Deux ans plus tard, Nancarrow reçoit à son tour des enregistrements de la musique de Ligeti. « C'est la suite directe du *Quatrième Quatuor* de Bartók, qui représente l'un des temps forts (de la musique) de ce siècle », écrit-il à propos du *Quatuor n° 2*. Le temps est venu pour lui de sortir de son isolement afin de se confronter à l'abondante vie musicale européenne, ainsi qu'aux nouvelles technologies qui l'enthousiasmeront mais lui demeureront étrangères.

Nancarrow avait déjà connu l'Europe. En 1936, il y avait voyagé comme trompettiste de jazz, puis s'était engagé dans la Brigade « Abraham Lincoln » et était parti combattre Franco durant la guerre civile espagnole. Après la dissolution de la Brigade, il avait fait un bref retour aux États-Unis avant de s'exiler au Mexique, où les membres hongrois du Quatuor Lener avaient eux aussi trouvé refuge ; en tournée en Amérique du Sud lorsque la Deuxième Guerre mondiale

a éclaté, ils se sont retrouvés coincés et se sont installés à Mexico. Pour eux, Nancarrow a composé son *Premier Quatuor*, non sans réaliser une version pour piano mécanique des premier et troisième mouvements. Le premier s'ouvre d'ailleurs sur un thème délicieusement classique et enjoué, chanson déformée par les entrées en imitation, les transpositions et les ponctuations jazz des cordes pizzicato. Le mouvement lent est d'un dénuement extrême, mais son contrepoint est aussi rigoureux que le précédent. Tout en contrastes et décalages, le finale fait la queue de paon, imprévisible dans ses rythmes comme dans ses enchaînements. Ayant pu se retrouver brièvement avant de reprendre leur course effrénée et faussement désorganisée, les instruments donneront ensemble le mot de la fin.

François-Gildas Tual

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

1. Allegro nervoso
2. Sostenuto, molto calmo
3. Come un meccanismo di precisione
4. Presto furioso, brutale, tumultuoso
5. Allegro con delicatezza

Composition : 1968.

Création : le 14 décembre 1969, Südwestfunk de Baden-Baden, par le Quatuor LaSalle.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 20 minutes.

Après les grandes œuvres de musique statique, aux textures orchestrales très denses se transformant lentement, qui virent le jour à la fin des années 1950, le *Quatuor n° 2* représente une évolution significative de la pensée musicale de Ligeti. Il témoigne d'une nouvelle conception à la fois structurelle et expressive qui va notamment se manifester, pendant quelques années, dans des œuvres à l'effectif allégé allant de l'instrument soliste à l'orchestre de chambre. Mais

si ces œuvres ne se focalisent plus sur des textures statiques, ces dernières ne sont pas pour autant abandonnées : elles sont désormais conservées, intégrées même, comme dans ce *Quatuor n° 2*, parmi un éventail de moyens compositionnels plus larges et donc plus ouverts. Ainsi, si dans le *Quatuor n° 2* les lignes restent encore très resserrées au point d'empêcher souvent toute perception individuelle des instruments, la micro-polyphonie laisse parfois place à une texture plus aérée et transparente. Le rythme, jusqu'alors « figé », neutralisé dans les toiles sonores des grandes pages orchestrales, se libère et introduit dans la musique autant le temps pulsé que la scansion irrégulière ou encore les gestes intempestifs et souvent brutaux qui viennent rompre les lents processus de transformation continue.

La forme même du *Quatuor n° 2*, composé de cinq mouvements distincts séparés par des interruptions de « silence absolu », traduit une volonté de diversifier les climats musicaux. Cependant, malgré les forts contrastes, tous exploitent d'une manière différente une même idée de base : « Le façonnement de différents types de mouvement à partir de faisceaux de voix polyphoniques », selon les propres termes de Ligeti. Ce *Quatuor n° 2* constitue donc à la fois un résumé des expériences passées et un condensé des expériences à venir, telles qu'elles se feront dans le *Concerto de chambre* notamment. Œuvre aboutie qui réinvente le genre du quatuor à cordes sans renier les modèles d'un passé proche ou lointain – il faut en ce sens souligner la filiation avec Bartók, plus enfouie mais tout aussi importante que dans le précédent quatuor « *Métamorphoses nocturnes* » –, le *Quatuor n° 2* est plus qu'une œuvre charnière : il est la manifestation d'un esprit créatif capable de se renouveler de façon significative, de trouver de nouveaux chemins sans passer par les errances de la redite. [...] Le cinquième mouvement est [...] tout en délicatesse. Il débute sur un battement de deux notes joué par tous les membres du quatuor, mais chacun à une vitesse différente. C'est une musique de texture fluide et légère qui se déroule dans un climat quasi constant de douceur avant de disparaître soudainement « comme dans le néant ».

Max Noubel

György Ligeti

Né en 1923, György Ligeti a étudié la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas, avant de poursuivre sa formation avec Sándor Veress et le même Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il a lui-même enseigné l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Lorsqu'il fut la Hongrie en 1956, il se rend à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-59). En 1959, il s'installe à Vienne, et obtiendra la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. Il est lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-70, et est compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg ou encore le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses

pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style. Parmi les œuvres importantes de cette période, citons le *Requiem* (1963-65), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans *Le Grand Macabre* (1974-77/96). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-69). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du *xiv*^e siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent les œuvres *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93), *Sonate pour alto solo* (1991-94). Ligeti s'est éteint le 12 juin 2006.

Conlon Nancarrow

Né en 1912, Conlon Nancarrow étudie la musique à Cincinnati et, plus tard, à Boston avec Nicolas Slonimski, Walter Piston et Roger Sessions. Il joue aussi de la trompette dans les ensembles de jazz, et ses idoles sont Igor Stravinski, Louis Armstrong, Earl Hines et Bessie Smith. En 1937, il s'engage dans la Brigade « Abraham Lincoln » en Espagne où il lutte contre la politique de Franco. Cet engagement politique infléchit durablement sa vie, puisqu'à son retour aux États-Unis, en 1939, il est privé de sa citoyenneté américaine. Il s'exile au Mexique en 1940 (il obtient sa naturalisation en 1956) où il réside jusqu'à sa mort en août 1997 à Mexico,

ne retournant aux États-Unis qu'en 1982 pour y recevoir la bourse MacArthur. Jusqu'à cette date, il est presque totalement inconnu, composant pour le seul instrument qu'il ait sous la main : un piano mécanique. C'est dans la banlieue de Mexico qu'il entreprend l'une des œuvres les plus étonnantes de ce siècle, une œuvre entièrement composée pour le piano mécanique, non pas écrite, mais réalisée en perforant les cartons qui commandent l'instrument : les *Studies for Player Piano*, une soixantaine de pièces, de une à dix minutes, études effectivement, mais de rythme, de timbre et de vitesse.

Quatuor Béla

Attachés au répertoire ancien du quatuor à cordes, qu'ils défendent au sein des programmations classiques d'excellence en France et à l'étranger (Philharmonie de Paris, Théâtre Mariinsky, BeethovenFest...), les musiciens du Quatuor Béla ont à cœur d'inscrire la tradition du quatuor à cordes dans la vie musicale contemporaine. Leur travail de commande et de création en lien avec des compositeurs de différentes générations (Francesca Verunelli, Misato Mochizuki, Noriko Baba, Kaija Saariaho, Philippe Leroux, Francesco Filidei, Benjamin de la Fuente, Jean-Pierre Drouet, François Sarhan, Daniel D'Adamo, Thierry Blondeau, Marco Stroppa, Jérôme Combier, Garth Knox, Karl Naegelen, Frédéric Aurier, Robert Hp Platz, Aurelio Edler-Copes, Frédéric Pattar, etc.) a été couronné en 2015 par le Prix de la presse musicale internationale. C'est avec une conviction

sincère, guidé par la personnalité et l'œuvre de Béla Bartók, que le quatuor imagine des rencontres avec des personnalités éclectiques. En témoignent *Si oui, oui. Sinon non* avec le rockeur Albert Marcœur, *Impressions d'Afrique* avec le regretté griot Moriba Koïta, *Jadayel* en compagnie des maîtres palestiniens Ahmad Al Khatib et Youssef Hbeisch... Le jeu du Quatuor Béla, reconnu pour sa « technique diabolique » (*Télérama*) et son engagement musical, se met volontiers, ces dernières années, au service des compositeurs d'Europe centrale du début du xx^e siècle comme Janáček, Schulhoff, Krása, Bartók, Szymanowski, Webern... Sa discographie a été saluée par la critique internationale (ffff *Télérama*, Luister 10 Award, Gramophone Critic's Choice Award, prix Charles Cros, Diapason, Le Monde...).

Le Quatuor Béla est conventionné par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département de la Savoie. Il reçoit le soutien de la SACEM, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du CNM, de l'ONDA, de la Maison de la Musique Contemporaine et de ProQuartet. Il est adhérent de Futurs Composés et de la FEVIS. Le Quatuor Béla est également artiste associé à la MC2 : Grenoble.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barco, J'adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD